

# ANNALES

DE LA

# SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON

---

*Année 1868.*

—

(NOUVELLE SÉRIE.)

—

TOME SEIZIÈME

---

PARIS

F. SAVY, LIBRAIRE

rue Hautefeuille, 24.

—

28 Décembre 1868.

EXTRAITS  
DES  
PROCÈS-VERBAUX

---

*Séance du 13 janvier 1868. — PRÉSIDENTE DE M. MULSANT.*

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le docteur Monin offre à la Compagnie son ouvrage sur les abeilles.

M. le Président le remercie de ce travail, qui a déjà reçu du public un accueil si flatteur.

M. Mulsant remet à chacun des membres présents, un exemplaire de la nouvelle édition qu'il vient de donner de la description du mont Pilat, de Du Choul, enrichie d'une traduction française en regard, avec des notes par MM. Drian et Alexis Jordan. Ce petit volume, sorti des presses de M. Pitrat aîné, est un véritable bijou typographique et rappelle l'époque où les presses lyonnaises jouissaient d'une si haute réputation.

M. Malmazet, rappelant que dans la séance dernière il a été question d'insectes à forme bizarre ayant la configuration de parties végétales, donne lecture d'un extrait de la *Revue britannique*, dans laquelle il est question des Phasmides ou Spectres. Toute cette famille est remarquable par l'étrangeté de sa configuration. Certains individus peuvent à peine être distingués d'une feuille sèche; d'autres ressemblent à s'y méprendre à des fragments de branches mortes. Le *Ceroxylus lace atus* a le corps recouvert d'excroissances foliacées et pourrait être pris pour un morceau de bois chargé de mousse. Bien que cette lecture ne rappelle que des faits connus, elle est écoutée avec un vif intérêt, surtout par les personnes étrangères à l'entomologie.

M. Hedde entretient la Compagnie de l'ouvrage de MM. Falsan et Locard sur le *Mont-d'Or lyonnais*. Avant d'exposer l'analyse de ce travail remarquable, publié par nos compatriotes, et dont l'un appartient à notre Société, l'orateur trace un tableau rapide des divers systèmes proposés pour expliquer les phénomènes géologiques. Il rappelle à cet égard les beaux travaux de Hutton, de MM. Leyell et Elie de Beaumont. Le cadre restreint de nos procès-verbaux ne permet pas de donner tous les détails de cette partie originale de la lecture de notre collègue. Après les préliminaires, il entre dans le sujet spécial qu'il s'est proposé de traiter, il indique les divisions du nouvel ouvrage, comprenant : l'une, l'étude physique, hydrographique et historique de cette partie de nos chaînes jurassiques : l'autre, la partie géologique.

M. Thiollière, trop tôt enlevé à la science et à ses amis, avait entrepris la carte géologique de notre département; la mort lui a empêché d'achever ce beau travail. MM. Falsan et Locard ont noblement marché sur ses traces, tout en mettant à contribution les beaux travaux de leur prédécesseur et ceux de notre savant professeur M. Fournet, ils ont ajouté un grand nombre d'observations personnelles et de faits dignes d'intérêt.

M. Jutet dit quelques mots de la classification des Oiseaux-mouches de M. Mulsant, imprimée dans les *Mémoires de la Société des sciences naturelles* de Cherbourg. Cette riche et nombreuse famille d'oiseaux du Nouveau-Monde n'avait encore pas eu de classificateur. Dans le splendide ouvrage de M. Gauld, les genres y sont disposés sans ordre mé-

thodique ; ils y semblent trop multipliés, et souvent des oiseaux ayant entre eux une analogie évidente sont placés dans des groupes plus ou moins éloignés les uns des autres. En étudiant les tableaux de notre président, on reste frappé de la disposition harmonique avec laquelle ces passereaux tenuirostres ont été distribués, et ce travail restera comme un de ceux qui auront fait le plus d'honneur à leur auteur, qui a utilisé les riches collections du Muséum de Paris et de MM. Verreaux et Bourcier. M. Jutet termine ces observations en rappelant les travaux intéressants contenus dans le même volume de la Société de Cherbourg, entre autres une étude sur les corallines, par M. Rosanoff; un catalogue de la Flore des Açores; par M. Dronel, des notes sur celle de la Cochinchine, par M. Jouan; des expériences sur la fécondation artificielle des Graminées par M. Guarrepin.

Après quelques observations faites sur ces derniers travaux, M. Mulsant en son nom et en celui de M. Rey, lit la description de trois nouvelles espèces de Byrrhides. M. le président rappelle à la Compagnie qu'elle a l'habitude de se réunir en un banquet, dans le mois de janvier, pour célébrer la fondation de la Société, et il invite les membres présents à prendre part à cette fête de famille, pour laquelle tous les Linnéens recevront une lettre particulière de convocation.

Sont admis comme membres de la Compagnie : MM. Sornet (Jean-Baptiste), légiste; Fenetrier (Octave), rue Bât-d'Argent; Vidal, négociant; Fournet, rentier; Müller, négociant; Wichelmann, négociant; Duchamp, anatomiste.

---

*Séance du 10 février. — PRÉSIDENCE DE M. MULSANT.*

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

A cette occasion, M. Hedde fait observer que pour ne rien omettre dans l'indication des travaux récents publiés sur la géologie de nos

environs, il est juste de mentionner les recherches de MM. de Ferry et Arselin, qui ont exploré avec beaucoup de soin le département de Saône-et-Loire et une partie de celui de l'Ain.

M. le président rappelle en quelques mots combien a été gaie et cordiale la fête du mois dernier. Les sentiments de sympathie qui semblent unir tous les membres et les beaux mémoires que publie la Société linnéenne semblent lui assurer une longue ère de prospérité.

M. le président donne lecture de la circulaire ministérielle relative au concours des Sociétés savantes pour l'année 1868. La distribution des récompenses aura lieu le 17 avril et sera précédée de trois jours de lectures.

M. Hedde entretient la Société de la conférence faite dans notre ville par M. Lambert, ce hardi navigateur qui se propose d'atteindre le pôle nord, par une voie différente de celles tentées jusqu'à ce jour. Il rappelle à ce sujet les différents essais déjà faits, surtout dans le siècle dernier, jusqu'à Hedenstrœm ; qui découvrit en 1810 la Polynia ou mer libre ; jusqu'à Parry, qui atteignit en 1827 le 82° degré 40 de latitude ; jusqu'à l'expédition malheureuse de Franklin, et à celle de notre infortuné compatriote Bellot, mort en cherchant les traces du précédent navigateur.

Ces essais infructueux ou terminés par des désastres n'ont pas découragé les nautoniers. Les oiseaux qu'on voit se diriger vers le pôle semblent indiquer qu'au-delà de la ceinture de glace située sous la zone arctique, il existe une mer libre, au moins pendant les mois les plus chauds de l'année. Tout fait espérer qu'on pourra enfin franchir les obstacles qui ont jusqu'à ce jour empêché aux navires de parvenir jusqu'à cette mer inconnue. Trois projets sont en présence : les Anglais espèrent pouvoir aller au pôle par la mer de Baffin et le détroit de Davis. Les Allemands veulent longer la Nouvelle-Zemble. M. Lambert veut passer par le détroit de Bering, en mettant à profit la découverte de Hedenstrœm. Ce projet est appuyé par divers corps savants, et M. Hedde engage la Société à ne pas laisser échapper cette occasion de montrer son dévouement pour la science. Malheureusement, suivant la judicieuse observation de M. le président, la Compagnie ne

peut pas concourir pécuniairement au succès de l'entreprise, mais elle pourrait dresser une liste des questions intéressantes à résoudre, sous le rapport de l'histoire naturelle.

M. Mulsant engage ceux des membres à qui leur fortune particulière permet de faire des sacrifices généreux, d'apporter leur tribut à cet essai, dont la réussite ferait briller d'un si vif éclat le génie français.

M. le docteur Monin lit un travail sur l'espèce humaine et sur ses variétés. Suivant notre savant collègue, l'existence des races et des variétés est un fait constant chez les animaux et chez les végétaux. Pourquoi l'homme échapperait-il à cette loi? Que plusieurs individus sortis d'une souche unique offrent dans leur conformation physique quelques-unes de ces modifications qui constituent la variété, qu'ils se trouvent dans des conditions propres à les maintenir, ces modifications, en se transmettant par hérédité, impriment aux générations nouvelles un type permanent: une race est créée. En prenant ces principes pour base, M. Monin croit devoir affirmer l'unité d'espèce dans le genre humain.

M. le docteur Jutet fait une analyse et se livre à l'examen de quelques notices botaniques contenues dans la *Société linnéenne du Nord*.

M. Debat communique à la Société son intention d'ouvrir quelques conférences sur l'ensemble de la science cryptogamique; il insisterait surtout sur les méthodes nouvellement introduites et sur les résultats qu'ils promettent; il engage les membres à vouloir bien lui prêter leur concours comme auditeurs indulgents. La Société, par l'organe de son président, remercie M. Debat de la communication, et l'engage vivement à y donner suite. Les conférences pourraient être placées directement sous le patronage de la Société linnéenne.

M. Debat remercie la Société de cette intervention protectrice qu'il n'aurait pas osé réclamer. M. Monin réclame la parole pour émettre une proposition: il désirerait que chaque membre qui aurait à faire une communication à la Compagnie voulût bien se faire inscrire à l'avance, pour le jour où il désirerait prendre la parole. Quant à lui, donnant l'exemple, il demande à être admis à faire une communication à la séance prochaine.

M. Mulsant donne lecture d'un travail sur les oiseaux de proie noc-

turnes, et rehabilite ces espèces utiles que l'ignorance populaire poursuit de ses malédictions et de ses haines. Ce travail, entremêlé de vers et destiné à répandre le goût de l'histoire naturelle chez les gens du monde, est un extrait des *Lettres sur l'Entomologie*, que l'auteur doit livrer bientôt à l'impression.

Sont admis comme membre de la Société: MM. Lachaume (Albert), Greppo (Francisque).

---

*Séance du 9 mars 1868.*— PRÉSIDENCE DE M. BECKENSTEINER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté. En l'absence de M. Mulsant, le fauteuil de la présidence est occupé par M. Beckensteiner.

M. le docteur Monin a la parole pour la lecture d'un travail important sur les abeilles. L'auteur a fait une étude des mœurs de ces utiles insectes; il a mis à profit ses nombreuses observations pour faire construire une nouvelle ruche, dont il présente le modèle à la Société. L'expérience a justifiée les prévisions de l'inventeur, et son appareil semble avoir réalisé tous les progrès que l'on pouvait espérer dans la construction des Ruches, la vue de cette petite habitation destinée à loger nos hyménoptères demi-domestiques double le prix de la lecture du mémoire de l'auteur, que la Compagnie écoute avec le plus vif intérêt.

M. Beckensteiner rappelle aux divers membres de la Compagnie que la réunion des délégués des Sociétés savantes, doit avoir lieu à la Sorbonne dans le mois prochain, et il invite ceux qui désireraient y prendre part à vouloir bien se faire inscrire à temps, afin de jouir des faveurs accordées sur le prix des places, par S. Exc. le ministre de l'instruction publique.

M. Hedde dit qu'il se propose de lire, aux réunions de la Sor-

bonne un travail dont l'objet est de faire connaître avec exactitude les expressions employées par les Japonais pour désigner les villes, les fleuves, les montagnes, les canaux, les ports et les mers de leur vaste empire. Ces noms ont été complètement changés ou défigurés par les Européens. Il n'existe, à ce point de vue, aucune synonymie.

M. le président fait observer qu'en traitant ce sujet tout à fait neuf, M. Hedde ne peut manquer de piquer la curiosité de ses auditeurs, en leur révélant une foule de renseignements sur le peuple japonais, avec lequel l'avenir nous réserve de nombreuses relations. Il remercie M. Hedde de sa communication, et lui présage des succès nombreux aux réunions de la Sorbonne.

M. Beckensteiner présente à la Compagnie, de la part de MM. Mulsant et Mayet :

1° Description d'une espèce nouvelle d'Hémiptère Hétéroptère constituant un nouveau genre (*Oreada*) dans la famille des Réduviens.

2° Description d'une espèce nouvelle d'*anisotoma* (*A. scutellaris*).

Séance du 6 avril 1868. — PRÉSIDENCE DE M. MULSANT.

Le procès-verbal de la séance du 9 mars est lu et adopté.

La parole est à M. Fourreau. Il lit l'introduction à un travail étendu, ayant pour titre : *Catalogue des plantes qui croissent dans le bassin du Rhône*. Cette lecture, fruit d'une étude consciencieuse, remplit à elle seule toute la séance, et captive vivement l'attention des auditeurs.

Le travail de M. Fourreau est renvoyé à la commission d'impression.

M. Mulsant présente en son nom et en celui de M. Godart, la description de trois coléoptères nouveaux. (*Helops lauricus*, *Helops minutus*, *Hedyphanes hirtus*).

Sont admis au nombre des membres de la Compagnie : MM. Duchamp, étudiant en médecine ; le docteur Saint-Lager.

Séance du 11 mai 1868. — PRÉSIDENCE DE M. MULSANT.

L'ordre du jour de la séance précédente est lu et adopté.

M. le président donne quelques détails sur les séances qui ont eu lieu à la Sorbonne, dans le mois d'avril. La Société linnéenne y a de nouveau été glorifiée dans deux de ses membres : M. Falsan a obtenu une médaille d'argent; M. Mulsant a été nommé officier de l'Université.

L'ordre du jour appelle la fixation sur la fête champêtre; on la fixe au 7 juin; la localité choisie est la forêt de Seillon, près Bourg.

M. Debat lit une note sur le dernier ouvrage de M. Favre : *De la Variabilité des espèces et de ses limites*. Après avoir indiqué dans un résumé rapide la marche suivie par l'auteur et les diverses affirmations qu'il s'est cru autorisé à formuler, M. Debat indique une lacune regrettable : M. Favre n'a parlé nulle part des diverses races humaines. Il résulterait même du point de vue auquel se place l'auteur pour déterminer la race, que les divers types sous lesquels se rangent les individus du genre humain ne constitueraient pas des races distinctes, mais des espèces différentes, conclusion qui se trouve contredite par les faits observés chez les espèces.

M. Allard demande la parole pour développer quelques idées au sujet d'un mémoire publié par la Société de Vitry, relativement à l'influence exercée par les sols de diverses natures, sur les plantes qui s'y développent. Cette question est d'une haute importance pour l'agriculture.

M. le docteur Jutet, en parlant des résultats remarquables obtenus par notre compatriote M. Chauveau, dans le travail qui lui a valu une médaille d'or, rappelle une étude faite sur l'origine du cow-pox par M. Garcin, insérée dans les Mémoires de la Société de St-Quentin. Le même recueil contient également un traité de botanique, dans lequel l'auteur, M. Carré, a étudié les végétaux, principalement au point de vue de la fécondation et de la germination.

Sont admis comme membres titulaires, MM. Lafon (Adrien), professeur à la Faculté des sciences; Fougerat, négociant.

---

*Séance du 8 juin 1868. — PRÉSIDENCE DE M. BECKENSTEINER.*

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

L'avant-veille du jour où devait avoir la fête champêtre, un événement douloureux est venu couvrir de deuil la maison de M. Mulsant, par la mort de son épouse. Tous les membres de la Compagnie s'associant à la douleur de leur président, ont spontanément renoncé à cette excursion, où tout semblait leur promettre beaucoup de plaisir. La fête a été indéfiniment ajournée.

M. Hedde lit un travail sur la flore du Japon, travail résumé d'une étude publiée par M. Miquel, dans les Mémoires de la Société des sciences de Harlem.

Un certain nombre de botanistes hollandais avaient, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, commencé l'étude de l'archipel japonais. Après eux, les Anglais et les Américains ont augmenté la liste des végétaux décrits par leurs devanciers; enfin les Russes, en explorant les rives de l'Amour, ont jeté les jalons d'une flore comparée. Il existe sans doute encore des lacunes nombreuses dans le catalogue des plantes du Japon; mais peu à peu elles se combleront. Hooker avait compté 1700 phanéroganes, plus 70 fougères; le chiffre s'élève aujourd'hui à 2253.

D'après les études faites sur les végétaux de ce pays, cet archipel semble offrir une grande prédominance des arbres et des arbustes sur les plantes herbacées. On y trouve des espèces très-nombreuses de conifères, de cupulifères, de bétulacées, de laurinéés, de magniolacées, de lonicérées, de saxifragées, d'éricinées, de rosacées. etc. Les grands végétaux y forment des forêts analogues à celles qu'on observe dans l'Amérique du Nord,

En général, la flore japonaise est riche en genres; mais ceux-ci renferment peu d'espèces. Elle comprend 639 genres de dicotylédones répartis en 114 famille et 182 genres de monocotylédones distribués en 26 familles.

En comparant cette flore avec celle du continent asiatique, on peut constater que sur le vaste territoire qui s'étend de l'Himalaya oriental à la Sibérie méridionale règne une végétation uniforme, avec cette restriction que les espèces ligneuses sont en moindre proportion au nord qu'au midi,

La concordance des flores de ces deux contrées conduit à la conclusion suivante: Probablement le Japon faisait partie anciennement d'un immense continent par lequel l'Amérique du Nord se reliait à l'Asie orientale, et qu'un affaissement du sol a fait en grande partie disparaître sous les eaux,

Cette lecture provoque dans l'assemblée des marques évidentes d'approbation.

---

Séance du 13 juillet. — PRÉSIDENCE DE M. MULSANT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté. M. Debat entretient la Société d'une étude remarquable publiée sur les foraminifères par la Société d'histoire naturelle de la Moselle.

M. Mulsant donne lecture d'une de ses lettres sur l'ornithologie, qui sont en voie d'impression et qui doivent bientôt voir le jour. Cette lecture a pour objet les faucons.

M. le président termine la séance en faisant connaître les mœurs et les métamorphoses de l'*Anomala vitis*, dont M. Valéry Mayet et lui ont suivi le développement.

Cette étude qui offre un fait inobservé encore dans la tribu des Lamellicornes, celui de la larve se transformant en nymphe dans sa peau au lieu de faire glisser celle-ci vers la partie postérieure de son corps, est renvoyé à la commission d'impression.

*Séance du 10 août 1868.* — PRÉSIDENTE DE M. MULSANT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté. M. le docteur Jutet fait diverses observations à l'occasion de quelques travaux insérés dans les mémoires de l'Académie des sciences de Turin, principalement sur ceux qui ont pour titre : *Recherches sur les causes de la coloration de la peau dans une espèce de caméléon, et notes sur les causes de la maladie de la vigne en Italie.*

M. Mulsant lit en son nom et en celui de M. Claudius Rey une étude historique sur les mœurs et les habitudes des Ptinides ou coléoptères de la tribu des Gibbicolles, insectes destructeurs des matières organiques, dont les collecteurs de plantes et insectes ont souvent à se plaindre.

Sont admis comme membres de la Compagnie, MM. Oschaninn (Basile), candidat de l'Université de Moscou ; Laval (Henri), avocat, ; Mathieu (I.-A.), chimiste ; Michaud (Philippe), banquier à Beaujeu.

M. le président annonce que la Société entre en vacances. La rentrée aura lieu le 9 novembre.

---

*Séance du 9 novembre 1868.* — PRÉSIDENTE DE M. MULSANT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté. M. Mulsant annonce à la Compagnie la perte douloureuse qu'elle a faite dans la personne de l'un de ses membres, de M. Rambaud (Joseph-Hugues-André), décédé le 4 octobre dernier. — Il se propose de lire prochainement une notice biographique sur ce regretté confrère.

M. Hedde lit une appréciation du dernier ouvrage botanique pu-

blié par MM. Le Maout et Decaisne. Ce travail, enrichi de plus de 5,500 dessins intercalés dans le texte, offre, sous le rapport de l'anatomie et de la physiologie des végétaux, le résumé des résultats obtenus par la science moderne.

M. Bonnes fait observer que le gouvernement, si généreux envers les bibliothèques des établissements publics, n'a rien accordé jusqu'à ce jour à celle de la Société linnéenne. M. Mulsant remercie M. Bonnes de cette observation et profitera de son premier voyage à Paris pour solliciter les faveurs du ministre pour l'augmentation des livres de la Compagnie.

M. le président dépose sur le bureau un manuscrit de M. Léon Olph-Gailliard sur les oiseaux de la France. — Renvoi à la commission de publication.

M. Allard fait le récit de son voyage au Mont-Dore. En partant de Clermont, il a suivi la route pittoresque le long de laquelle le géologue peut faire une étude intéressante sur les volcans anciens; dont la chaîne des pays offre d'irrécusables traces.

Arrivé au Mont-Dore, il y fait la rencontre de M. Lamotte, professeur de botanique à Clermont, savant aimable, dont le nom est connu de tous les amis de la science, et dont le portefeuille contient une magnifique monographie des champignons. MM. Allard, dont nous allons reproduire le récit, fait, avec ce guide expérimenté, une excursion au Puy-de-Sancy.

« A peine hors du village du Mont-Dore, nous rencontrons la cascade de ce nom. Dans les rochers de son lit se montre abondamment l'*astrocarpus sesamoïdes*, le *trifolium pallescens*.

« La plaine est une série de prairies tourbeuses, entrecoupées par des ruisseaux. Les plantes alpines, telles que le *trollius europaeus*, la *myrrhis odorata*, etc., y foisonnent. On y trouve les *phyteuma hemisphaericum*, *orbiculare* et *persicæfolium* (1); le *salix pentandra* (2).  
« l'*epilobium Durei* (3), le *cusium glutinosum* (4), le *sisymbrium pinna-tifidum* (5), le *juncus alpinus* (6).

---

(1) Prairies inondées. (2) Bords de la Dordogne. (3) Bords des ruisseaux.  
(4) Tous les endroits humides. (5) Ça et là. (6) Marais tourbeux.

Il annonce également la mort de M. Bohéman, ancien conservateur du musée de Stockholm.

Il croit, enfin, utile de rappeler avec quelle douloureuse sympathie tous les membres de la Société se sont associés au deuil de notre confrère, M. Emile Guimet, à qui une mort inattendue vient de ravir sa jeune et charmante compagne.

M. Hedde parle de la découverte qui vient d'être faite, dans les environs du Mezenc, de divers lambeaux appartenant au terrain jurassique. Jusqu'à présent, aucun terrain de cette nature n'avait été rencontré dans ces localités, jadis tourmentée par des phénomènes volcaniques. A Estables, village assis sur un sol phonolitique, les murs du cimetière sont construits en matériaux où abonde la gryphée arquée. En se dirigeant vers le Puy, à Lherm, on rencontre des Ammonites et autres mollusques marins caractéristiques de l'oolithe inférieure.

M. Mulsant et quelques autres membres prennent la parole à l'occasion de cette communication intéressante.

M. Hedde entretient la Société de l'étude faite par M. Henri Jouan, sur la Corée, peu connue encore des naturalistes.

Il analyse, enfin, divers mémoires contenus dans quelques ouvrages reçus par la Société.

M. Hoffet, en rappelant l'opinion d'un naturaliste qui soutient que les insectes sont guidés par l'odorat plutôt que par la vue dans la recherche de leurs aliments, dit que cette assertion a été combattue par d'autres.

M. Olph-Galliard, signale, dans les montagnes du Velay, d'un passage de casse-noix. Ces oiseaux habitants des contrées alpestres ou septentrionales de l'Europe, font dans nos provinces des migrations assez rares pour devoir être signalées.

Tous les exemplaires passés sous les yeux de notre savant ornithologiste offraient les caractères des beaux casse-noix de la Suisse, désignés par M. Brehm, sous le nom de *Nucifraga caryocatactes crassirostris*.

M. Mulsant résume la discussion qui s'est élevée sur la forme du bec de ces oiseaux, en concluant que les moyens varient suivant les familles et les espèces. La nature a donné à tous les animaux les organes accessoires à leur conservation.

« Avant de gravir les pentes du Sancy, le désir nous pousse vers les Gorges-d'Enfer. Elles sont bien nommées. Qu'on se figure un lit de torrent, couvert de blocs ne laissant entre eux la trace d'aucun sentier, et encaissé entre des roches inaccessibles connues sous le nom d'*Aiguilles*. Mais que de richesses dans tous les coins où peut se développer la végétation ! Les aconits, les astrantia, les imperatoires y abondent ; les potentilles y font complètement défaut ; les véroniques y ont deux seuls représentants : l'*alpina* et la *saxatilis*. En revanche, de tous côtés croissent l'*angelica pyrenaica*, l'*heracleum panaces*, le *meum mutellina*, les *saxifraga hypnoides* et *stellaris*, le *silene rupes-tris*, le *trifolium nivale* (1).

« Le Val-d'Enfer n'a pas d'issue ; il faut revenir sur ses pas.

« Près de la riche mine d'alun exploitée dans ce lieu, végète le *strep-tapus amplexifolius*, les *doronicum*, le *polysticum tanacetifolium*.

« Les pentes du Sancy ressemblent à celles des Alpes ; elles sont rudes à gravir, mais couvertes de végétation. Nous foulons aux pieds le *gnaphalium norvegicum*, les *cacalia*, les *hieracium*, les *prenanthe*, etc.

« Plus haut, il faut ramper sur le ventre et affronter le vertige, pour cueillir au bord d'un précipice le *salix herbacea* (2). Malheureusement, il n'était pas en fleur.

« En continuant notre ascension, nous nous enrichissons de l'*androsace carnea* (3), de l'*avena versicolor* (4), de la *saxifraga exarata* (5), de l'*empetrum nigrum* (6)

« Enfin nous atteignons la Croix du Sancy ! Du haut d'un piédestal de 1884 mètres, nous dominons une immense étendue. De tous côtés se montrent les cones ou les cratères des anciens volcans, dominés par le Tartaret.

« Dans les rochers voisins se montre la *saxifraga bryoides* ; puis, à quelques pas, sur la crête du Puy-Ferrand, la *jasione humilis*.

« En descendant du Sancy, par le chemin tracé, brille, au milieu

(1) Toutes ces plantes croissent sur les pelouses ou contre les rochers.

(2) Dans la mousse couvrant le sommet des rochers à pic surplombant le Val-d'Enfer. (3) Rochers, près de la Croix. (4) Pelouses. Rare. (5) Rochers au-dessous de la Croix. (6) Avant d'arriver à la Croix.

« des graminées alpines (1), le *carex vaginata* (Tausch), dont on ne connaît en France aucune autre station.

« En suivant la pente abrupte par laquelle s'effectuait notre retour, nous étions arrivés aux marais où la Dore prend sa source, pour aller, à un kilomètre de là, se joindre à la Dogne. Les espèces les plus remarquables de ces lieux tourbeux sont le *concarum palustre* (2), l'*escophorum paginatum* (3), le *gnaphalium supinum* (4), les *sedum elegans* et *vinosum* (5), le *juncus filiformis* (6), le *sarpus caespitosus* (7).

« Enfin nous reprenons le chemin du Mont-Dore, en récoltant le *genista de Larbrei* (8) et le *galium hartzenicum* (9), plante curieuse et malheureusement fort rare, que je n'ai vue décrite dans aucune Flore française. »

M. le président remercie M. Allard de cette intéressante communication.

Sont admis comme membres titulaires, MM. Boudret (Auguste), sous-chef des ateliers à Oullins; Rambaud (Joseph) et Debaume, de Lyon.

La séance est levée.

---

Séance du 14 décembre 1868. — PRÉSIDENCE DE M. MULSANT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le président annonce à la Compagnie la perte qu'elle a faite de M. le docteur Sichel, le plus célèbre oculiste de Paris, polyglotte distingué, le premier peut-être des hyménoptérologistes de l'Europe, qui s'était fait bénir des malheureux par sa bienfaisance et sa générosité et chérir de tous par l'aménité de son caractère.

---

(1) *Phleum alpinum*, *poa alpina*. (2) Marais tourbeux. (3) Bords de la Dore. (4) Dans les rochers, çà et là. (5) Rochers arides, le long de la Dore. (6) Marais tourbeux. (7) Près de la cascade de la Dore. (8) Rochers, à mi-chemin de la descente. (9) Dans le bois du Capucin.

M. Olph-Galliard croit devoir attirer l'attention de la Compagnie sur un ouvrage remarquable par la contrée où il a été publié et la langue dans laquelle il a été écrit; il s'agit d'un livre sur l'histoire naturelle publié en turc; (Usuli-Kikmeti Tabigge), *Constantinople et Londres*, in-8. 454 pages et 34 planches sans nom d'auteur.

M. le président invite les membres présents à se réunir dans la salle des séances, le 1<sup>er</sup> janvier, à onze heures et demie, pour les visites officielles du jour de l'an.

Sont admis au nombre des membres de la Compagnie, MM. le duc de Persigny, sénateur; le comte de Belbeuf, maître des requêtes au Conseil d'État, à Paris; de Saint-Trivier (Louis-Antoine), maire de Vaux-Renard; Pagy (Auguste), de Smyrne; Garin (Etienne), de Lyon; Dufay (Charles-Jules), officier d'administration en retraite à Bourg (Ain); de Saint-Romain (Adolphe); Vernet (Antoine), négociant, et Arnaud Thimonier, de Lyon.

La séance est levée.

